VARIETIES OF THE LANGUAGE OF LOVE IN JEAN-JACQUES ROUSSEAU'S SENTIMENTAL ROMANCE, JULIE OR THE NEW HÉLOÏSE

Ana-Elena Costandache
Lecturer, PhD., "Dunărea de Jos" University of Galaţi

Abstract: Love, a favorite theme for romantic writers, has been announced in French literature by the sensitive novels (pre-romantic) of Bernardin de Saint-Pierre (Paul and Virginie) and Jean-Jacques Rousseau (Julie or the New Heloise). We stopped at the last which, conceived in the form of letters, presents the universe of passions constituted as a network of different feelings, oscillating between the presence and the absence of the beloved, the delirium of the senses and the exaltation of the soul, the pleasure of the moment and the joy of love declared to eternity. Apart from any admiration of the sincere feelings of the protagonists of the story, we propose to highlight the beauty and varieties of the love language that the author has lent to his fictional characters.

Keywords: love, language, passion, feeling(s), regret(s).

Roman épistolaire de grande complexité, *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau continue d'attirer notre attention, car l'étude ci-dessous vient s'ajouter à un article précédent. Cette fois-ci, nous avons en vue, comme objet d'étude, la perspective langagière, la manière de s'exprimer des personnages liés d'un amour infini, les expressions amoureuses qui « trahissent » leurs sentiments et la communion avec la nature – le témoin « muet » de la liaison sincère des protagonistes.

La manière où Jean-Jacques Rousseau écrit le roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse,* sous forme épistolaire, est exemplaire. En célébrant la beauté de la nature dans des descriptions minutieuses (des lacs, des forêts, des montagnes), l'écrivain donne à l'émotion une dynamique à part. L'histoire d'amour de Julie et Saint-Preux, amour partagé dans l'échange des lettres, se fait connaître à travers les plaintes mélancoliques qui dévoilent la passion ouverte et le pouvoir de sacrifice des personnages.

En analysant ce roman, on découvre le côté sensible de l'auteur, car l'écriture apparaît comme un enchevêtrement de sentiments, d'idées et de rêves de Jean-Jacques Rousseau. L'amour est un sentiment inexplicable qui ne se maîtrise pas du tout par la raison ou par la pensée. Ce sentiment vient des profondeurs de l'âme. Les battements agités du cœur, la joie inexplicable, l'état de rêve… tout est étonnant et merveilleux à la fois. L'amour s'exprime par des formes diverses: mots, confiance, respect, soutien, attention et temps accordé à l'être aimé. Le « langage de l'amour » signifie, en fait, le « langage de l'âme ».

Dans son roman, Jean-Jacques Rousseau fait parler ses personnages d'une manière très sensible afin de transmettre les émotions d'un vrai amour. Même si, en général, les amoureux utilisent des mots pleins de sensibilité et de tendresse, Julie et Saint-Preux ont un langage propre, exprimé dans toutes les étapes de leur relation. Ils partagent le bonheur, l'espoir, la déception, la peur de la séparation, l'absence. Par voie de conséquence, nous proposons l'analyse du langage

d'amour tel qu'il apparaît dans chaque partie du roman, qui est dominée par un thème: la passion, l'absence, le mariage, le retour, le bonheur et la mort.

a/ Première partie – ***la passion*** : la première partie du roman présente l'histoire d'amour du routier Saint-Preux avec Julie d'Étange. Au début, tous les deux hésitent dans leur relation pleine d'inquiétudes, de troubles de l'âme, mais Julie décide de se laisser porter de la passion et de partager son amour avec Saint-Preux. C'est lui qui fait à Julie bien des déclarations d'amour. Très flattée, la jeune femme exprime ouvertement ses opinions sur les mots d'amour qui lui sont adressés : « Oh! que les illusions de l'amour sont aimables! ses flatteries sont en un sens des vérités ; le jugement se tait, mais le cœur parle: l'amant qui loue en nous des perfections que nous n'avons pas le voit en effet telles qu'il les représente; il ne ment point en disant des mensonges; il flatte sans s'avilir, et l'on peut au moins l'estimer sans le croire »[1].

Les deux protagonistes connaissent, l'un par l'autre, le vrai amour : un amour pur, sans aucune condition, plein de passion et d'espoir. Ils croient que leurs sentiments sont invincibles et que leurs « destinées sont à jamais unis » et ils s'adressent des mots qui expriment les sentiments les plus sincères. Si la bien-aimée est considérée comme « un ange du ciel » d'une beauté étonnante, le bien-aimé est vu comme « un tendre et unique ami » :

Saint-Preux	Julie
« ***belle Julie*** » « ***divine Julie*** » « ***ange du ciel*** » « ***Ta personne*** est désormais pour moi ***le plus charmant***, mais ***le plus sacré dépôt*** dont jamais mortel » « …***vrai amour***, gloire de ce qu'on aime triomphe d'un amour qui s'honore, combien ***tu vaux mieux que tous ses plaisirs*** » « …***le plus grand des biens est d'être aimé de vous*** » « …je ne suis plus à moi, je l'avoue; ***mon âme aliénée est toute en toi*** » « …***ce cœur qui t'idolâtre***, ce cœur qui vole et se prosterne sous chacun de tes pas, ce cœur qui voudrait inventer pour toi de nouveaux hommages inconnus aux mortels » « …***c'est bien toi qui fais ma vie et mon être ; je t'adore bien de toutes les facultés de mon âme*** » « Sans toi, ***beauté fatale***, je n'aurai de grandeur au fond de mon âme et de bassesse dans ma fortune. »	« ***mon tendre et unique ami*** » « ***mon doux ami*** » « Comment mon cœur qui n'a pu résister dans toute sa force, céderait-il maintenant à demi ? » « ***Tes vertus sont le dernier refuge de mon innocence***, mon honneur s'ose confier au tien. » « Oh ! ***Je défie qu'on trouve dans les quatre cantons un homme amoureux que toi*** ! » « …***je goûte le plaisir délicieux d'aimer purement*** » « …à peine puis-je en concevoir un plus doux, et l'accord de l'amour et de l'innocence me semble être ***le paradis sur la terre*** » « …***puisse notre sort, tel qu'il est, durer autant que notre vie*** » « …nos âmes se sont pour ainsi dire touchées par tous les points, et nous avons partout senti la même cohérence » « …***nos destinées sont à jamais unies*** »

[1] Toutes les citations sont extraites du roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, Edition Garnier-Flammarion, Paris, 1967.

b/ Deuxième partie – ***l'absence*** :l'absence est le thème dominant de cette partie du roman. Les deux amoureux sont séparés, pour une telle période de temps, à cause du départ de Saint-Preux à Paris. C'est une période difficile pour tous les deux, mais l'éloignement ne fait que renforcer leurs sentiments. Pour Saint-Preux, les jours sont vides de plaisir et de joie. Il s'inquiète de plus en plus en ce qui concerne l'état d'esprit de l'être aimé. Même s'ils sont séparés physiquement, leurs cœurs sont unis par le vrai amour, car « leur attraction ne connaît point la loi des distances ». D'ailleurs, ils ne considèrent pas la distance comme un obstacle, mais comme un défi du sort de garder, « par la communication, la chaleur naturelle contre le froid de l'absence et du désespoir ». Julie croit dans cette relation et affirme qu'ils ne peuvent plus vivre « éloignés l'un de l'autre, que comme deux parties d'un même tout ».

Saint-Preux	Julie
« …***celui qui ne pouvait vivre séparé de toi*** par deux rues en est maintenant à plus de cent lieuses » « Ah ! si du moins je connaissais ***le moment qui doit nous rejoindre ainsi que l'espace qui nous sépare, je compenserais l'éloignement des lieux par le progrès du temps, je compterais dans chaque jour ôte de ma vie les pas qui m'auraient rapproché de toi.*** » « ***Le soleil se lève, et ne me rend plus l'espoir de te voir ; il se couche, et je ne t'ai point vue*** ; ***mes jours, vides de plaisir et de joie s'écoulent dans une longue nuit***. » « ***Un des plus grands maux de l'absence, et le seul auquel la raison ne peut rien, c'est l'inquiétude sur l'état actuel de ce qu'on aime.*** » « ***Ô absence*** ! ô tourment ! ô bizarre et funeste état où l'on ne peut jouir que du moment passé, et où le présent n'est point encore ! » « ***Tes charmes triomphent de l'absence***, ils me poursuivent partout, ***ils me font craindre la solitude*** ; et c'est le comble de ma misère de n'oser m'occuper toujours de toi. »	« ***Nos âmes trop bien confondues ne sauraient plus se séparer*** ; ***et nous ne pouvons plus vivre éloignés l'un de l'autre, que comme deux parties d'un même tout.*** » « Mon bien-aimé, mon doux ami, ah ! si jamais tu m'oublies… Hélas ! Je ne ferai qu'en mourir ! » « …***nous serons unis malgré notre éloignement*** ; nous serons heureux en dépit du sort. ***C'est l'union des cœurs*** qui fait leur véritable félicité ; ***leur attraction ne connaît point la loi des distances*** ; et les nôtres se toucheraient aux deux boutes du monde. ***Je trouve comme toi que les amants ont mille moyens d'adoucir le sentiment de l'absence et de se rapprocher en un moment*** : quelquefois même on se voit plus souvent encore que quand on se voyait tous les jours ; ensemble. » « … ***le sort a beau nous séparer, pressons nos cœurs l'un contre l'autre, conservons par la communication leur chaleur naturelle contre le froid de l'absence et du désespoir, et que tout ce qui devrait relâcher notre attachement ne serve qu'à le resserrer sans cesse***. »

c/ Troisième partie – ***le mariage*** : lorsque Julie est obligée de se marier avec un autre homme que Saint-Preux, ce dernier accepte le mariage comme « une décision » cruelle de la destinée. Cependant, il ne peut pas oublier Julie en affirmant qu'« il est au dessus de la force humaine de renoncer à la suprême félicité ». Pour « ne pas léser » son nouveau statut de mariée,

et pour respecter son mari, Julie essaye de s'éloigner de son bien-aimé et de s'imposer « des contraintes morales ». Elle lui dit qu'il doit l'oublier à jamais parce qu'elle est devenue « une autre » Julie : Julie de Wolmar.

Le temps s'enfuit, mais les vrais sentiments ne disparaissent pas ; au contraire, ils deviennent de plus en plus forts. Même si Julie est mariée, elle ne peut pas nier les troubles et les tourments de son cœur ; alors, elle propose à Saint-Preux de devenir « l'amant de son âme ». Son cœur et sa pensée s'abandonnent, à jamais, à son grand amour, Saint-Preux.

Malgré leur vrai amour pur, ils sont contraints de se dire « adieu ». Pourtant, leur séparation n'équivaut pas à leur lâcheté ou à leur manque d'amour, mais cela signifie le pouvoir de sacrifier leur amour. Julie ne veut pas décevoir son père, qui refuse catégoriquement le mariage de sa fille avec un routier et Saint-Preux respecte, tout comme un chevalier, cette décision. Malheureusement, à cause des mauvais préjugés de la société, leur histoire d'amour est vouée à l'échec.

Saint-Preux	Julie
« ***Si le sort cruel nous refuse le doux nom d'époux, rien ne peut nous ôter celui d'amants fidèles*** ; il sera la consolation de nos tristes jours, et nous l'emporterons au tombeau. » « ***J'aime mieux te perdre que te partager***. » « ***Je suis amant, je suis aimé***, je le sens, mais je ne suis qu'un homme, et il est au dessus de la force humaine de renoncer à la suprême félicité. » « ***Tu ne peux échapper à mon cœur, n'a-t-il pas épousé le tien ?*** » « Forcé de repartir, en m'éloignant de celle que j'aime, je compterai pour me consoler les pas qui doivent m'en rapprocher. » « Il faut déjà renoncer à bonheur! Ô temps qui ne doit plus revenir ! temps passé pour toujours, source de regrets éternels ! plaisirs, délicieux, ravissements célestes !... ***adieu pour jamais***. »	« Je vis que je n'avais pas besoin pour penser à vous d'oublier que ***j'étais la femme d'autre.*** » « J'ai trop appris ce qu'il en coûte à te perdre, pour t'abandonner une seconde fois ! » « Tout est changé entre nous; il faut nécessairement que votre cœur change. ***Julie de Wolmar n'est plus votre ancienne Julie*** ; la révolution de vos sentiments pour elle est inévitable, et il ne vous reste que le choix de faire honneur de ce changement au vice ou à la vertu. » « ***Pour nous aimer toujours il faut renoncer l'un à l'autre. Oublions tout le reste, et soyez l'amant de mon âme***. » « ***Je vous aime toujours***, n'en doutez pas. Le sentiment qui m'attache à vous est si tendre et si vif encore, qu'une autre en serait peut être alarmée. » « ***Adieu, mon aimable ami, adieu pour toujours*** ; ainsi l'ordonne l'inflexible devoir. Mais croyez que ***le cœur de Julie ne sait point oublier ce qui lui fut cher***… »

d/ Quatrième partie – ***le retour*** : après beaucoup d'années où Saint-Preux et Julie ont interrompu leur correspondance et ne se sont pas du tout vus, enfin, dans de bonnes circonstances, ils se revoient. Leur rencontre s'avère être la meilleure occasion de se rendre

compte qu'ils ne se sont jamais oubliés et que leurs sentiments sont encore, très « ardents ». En revoyant Julie, Saint-Preux sent « tressaillir » le cœur, alors qu'elle affirme qu'elle l'aime « aussi tendrement que jamais ». « Après tant d'années d'absence et de douleurs, après de si longues courses », il sent « dans ses bras la chaleur et la vie ». Jusqu'au moment de leur rencontre, tout n'était pour lui qu'une longue souffrance mais, après l'avoir vue, Saint-Preux se rend compte qu'il menait son existence « sans souffrir ».

Apres un long entretien, leurs impressions l'un sur l'autre sont positifs. Il la voit « plus belle et plus brillante que jamais », alors qu'elle le voit comme un homme mûr, « changé en mieux ». C'est la meilleure preuve pour démontrer que le vrai amour ne disparaît jamais. Malgré la distance, leurs « cœurs n'ont jamais cessé de s'entendre ».

Saint-Preux	Julie
« À ce son de voix je me sens tressaillir ! ***Je me retourne, je la vois, je la sens.*** » « ***Je puisse dans ses bras la chaleur et la vie ; je pétille de joie en la serrant dans les miens***. » « ***Je vis avec une surprise amère et douce qu'elle était réellement plus belle et plus brillante que jamais***. » « Quelle infamie d'abuser de l'hospitalité pour lui tenir des discours qu'elle ne doit plus entendre ! Dans ces perplexités je perdais toute contenance ; le feu me montait au visage ; je n'osais ni parler, ni lever les yeux, ni faire le moindre geste. » « ***Ce n'est que d'aujourd'hui que je commence d'exister sans souffrir***. » « ***Sitôt que j'approche d'elle***, sa vue apaise mon trouble, ses regardes épurent mon cœur. » « ***Nos cœurs n'ont jamais cessé de s'entendre***. »	« ***Je l'aime aussi tendrement que jamais, sans l'aimer de la même manière***. » « ***Je l'ai reconnu du premier instant, je l'ai trouvé fort changé, et, ce qu'autrefois je n'aurais guère imaginé possible, à bien des égards il me paraît changé en mieux***. » « ***Sa figure est changée aussi, et n'est pas moins bien ; sa démarche est plus assurée ; sa contenance est plus libre, son port est plus fier.*** »

e/ Cinquième partie – ***le bonheur*** :dans cette partie du roman, Saint-Preux fait des confidences à milord Édouard, son meilleur ami, en lui avouant l'état de bonheur qu'il ressentait. Évidemment, celle qui lui transmet le bonheur et l'état de joie est sa chère et belle Julie, qui attire autour d'elle toutes les bonnes choses et « ses yeux ne sont frappées que des choses agréables »[2]. Pour l'homme amoureux, Julie est l'être le plus sensible et le plus délicat. Il affirme, le cœur

[2] Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, Bibliothèque Universitaire de Lausanne, 1961, p. 662.

ouvert, que « le bonheur qu'elle goûte se multiplie et s'étend autour d'elle. Toutes les maisons où elle entre offrent bientôt un tableau de la sienne »[3].

À son tour, Julie fait des confidences à Claire, sa cousine et son amie inséparable ; elle vante Saint-Preux grâce à sa famille honnête et à sa personnalité infaillible.

Saint-Preux	Julie
« ***Le bonheur*** qu'elle goûte ***se multiplie et s'étend autour d'elle***. » « Toutes les maisons où elle entre, offrent bientôt un tableau de la sienne ; l'aisance et le bien-être y sont une de ses moindres influences, la concorde et les mœurs la suivent de ménage en ménage. ***En sortant de chez elle ses yeux ne sont frappés que d'objets agréables ; elle voit partout ce qui plaît à son cœur ; et cette âme si peu sensible à l'amour-propre apprend à s'aimer dans ses bienfaits.*** » « ***Julie a l'âme et le corps également sensibles. La même délicatesse règne dans ses sentiments et dans ses organes***. »	« ***Il est incapable de lâcheté, mais il est faible***… » « Sa famille est honnête quoique obscure ; ***il jouit de l'estime publique, il la mérite***. »

f/ Sixième partie – ***la mort*** : dans la dernière partie du roman, on est témoins d'une fin imprévue: la mort de l'héroïne du roman, Julie. Ce dénouement pourrait être considéré comme celui d'une destinée infortunée. La femme, devenue mère, réagit selon ses instincts de protéger son enfant, dans une situation imprévue: elle se jette dans le lac pour sauver la vie de son fils cadet, Marcellin, après quoi elle tombe malade et, plus tard, elle trouve sa mort. En même temps, « ce point terminus » peut être perçu comme une fin symbolique, qui transfigure l'existence de Julie d'une perspective pathétique, grâce à laquelle sa destinée prend un sens complet. Dans une dernière lettre (*Lettre XII*) adressée à Saint-Preux, elle écrit que « son départ à jamais » est comme une libération de tous ses chagrins, de tous ses regrets, comme un accord harmonieux entre la nature et la raison : « Je pars avec joie et ce départ n'a rien de cruel »[4].

Avant de mourir, Julie confie à Saint-Preux qu'elle l'aime encore. Elle essaye de motiver ses dernières confessions en exprimant ses derniers sentiments : « Pourquoi craindrais-je d'exprimer tout ce que je sens? Ce n'est plus moi qui te parle; *je suis déjà dans les bras de la mort* »[5]. Elle ne peut pas nier ses sentiments et lui dit qu'elle l'attendrait pour s'unir dans « le séjour éternel », impatiente de lui dire sans remords, encore une fois, qu'elle l'aime. Même si elle n'existe plus, Saint-Preux lui confie, à son tour, que son amour ne disparaîtra jamais de son

[3]*Œuvres complettes de J. J. Rousseau, citoyen de Genève*. Nouvelle édition. Tome cinquième, *Lettres de deux amants, habitants une petite ville au pied des Alpes*, quatrième partie, chez Bélin Librairie, Caille, Grégoire, Voland, à Paris, 1793, p. 273.

[4] J. J. Rousseau, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, tome second, Barbier, Éditeur, Rue de la Michodière, Paris, 1845, p. 332.

[5]*Ibidem*, p. 333.

cœur. Julie continuera d'être toujours présente dans son âme : « vous présiderez toujours à mes actions ».

Saint-Preux	Julie
« …***en cessant d'être vous***, je suis resté sous votre garde. » « …***nos amours, nos premières et uniques amours, ne sortiront jamais de mon cœur***. » « C'est toi qui produit les tempêtes qui tourmentent le genre humain. » « Dusse-je ne vous plus revoir, vous me serez toujours présente, vous présiderez toujours à mes actions ; dussiez-vous m'ôter l'honneur d'élever vos enfants, vous ne m'ôterez point les vertus que je tiens de vous ; ***ce sont les enfants de votre âme, la mienne les adopte, et rien ne les lui peut ravir***. »	« ***Vous m'avez crue guérie, et j'ai cru l'être.*** » « ***J'eus beau vouloir étouffer le premier sentiment qui m'a fait vivre***, il s'est concentré dans mon cœur. » « ***Mon ami, je pars au moment favorable, contente de vous et de moi ; je pars avec joie, et ce départ n'a rien de cruel. Après tant de sacrifices, je compte pour peu celui me reste à faire : ce n'est que mourir une fois de plus***. » « ***J'achève de vivre comme j'ai commencé***. J'en dis trop peut-être en ce moment où le cœur ne déguise plus rien… Eh ! pourquoi craindrais-je d'exprimer tout ce que je sens? Ce n'est plus moi qui te parle ; ***je suis déjà dans les bras de la mort***. » « ***La vertu qui nous sépara sur la terre nous unira dans le séjour éternel***. ***Je meurs dans cette douce attente*** : trop heureuse d'acheter au prix de ma vie le droit de t'aimer toujours sans crime, et de te le dire encore une fois ! »

Dans toutes les six parties du roman, Saint-Preux et Julie se parlent avec beaucoup de respect et de confiance. Ils sont voués l'un à l'autre, chacun est « la moitié » de l'autre, cette moitié-là qui aide, soutient, comprend, attend, aime sincèrement. Leurs formules d'adresse et la manière où elles sont exprimées dévoilent leur amour qui ne peut jamais être détruit. Si Saint-Preux exprime ouvertement ses sentiments, Julie est un peu réservée, retenue ; le jeune homme reste constant en ce qui concerne son amour pour Julie, mais elle essaye plusieurs fois de renier ou de s'interdire l'amour pour Saint-Preux. Toutes ces formules qu'ils d'adressent des connotations qui tiennent au langage des amoureux : « beauté fatale », « mon tendre ami », « mon doux ami », « divine », « ange ». Ils expriment leur amour par des mots profonds, chargés de sensibilité immense et de passion très intense.

Saint-Preux et Julie se font des confessions dans la lignée d'un langage parsemé de promesses et de vœux qui gardent leurs sentiments vifs malgré tous les obstacles. Ils vivent leur histoire d'amour par des lettres. Chaque mot, rendu par des sentiments sincères, ne fait que grandir leur amour. En conclusion, Saint-Preux et la « belle » Julie démontrent qu'un vrai amour peut être gardé au fil du temps par le pouvoir des mots. Même s'ils ne se voient pendant une longue période de temps, leurs déclarations d'amour, écrites dans des lettres, les lient et les unissent par le vœu de leur amour.

BIBLIOGRAPHY

- Ferroul, Yves, *Héloïse et Abélard. Lettres et vies*, Édition Flammarion, Paris, 1996.
- Rousseau, Jean-Jacques, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Édition Garnier-Flammarion, Paris, 1967.
- Rousseau, Jean-Jacques, *Œuvres complettes de J. J. Rousseau, citoyen de Genève*. Nouvelle édition. Tome cinquième, *Lettres de deux amants, habitants une petite ville au pied des Alpes*, quatrième partie, chez Bélin Librairie, Caille, Grégoire, Voland, à Paris, 1793.
- Rousseau, Jean-Jacques, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, tome second, Barbier, Éditeur, Rue de la Michodière, Paris, 1845.